

L'IMBROGLIO AUTORITAIRE - COMMENT BRISER CE CERCLE VICIEUX ? UNE PERSPECTIVE INDIENNE

Vijayan Agneeswaran

Université de Pondichéry, Mahé, Inde

Dès le début du XXI^e siècle, le système éducatif porte un regard neuf sur l'autorité. Les réformes éducatives s'imposent petit à petit, partout dans le monde, et prennent de plus en plus d'ampleur. Avec l'apparition du phénomène de mondialisation, les enseignants observent un revirement global dans le comportement des apprenants envers les enseignants, qui, à leur tour, souhaitent plus d'autonomie de la part de leurs supérieurs hiérarchiques. De nouvelles stratégies de gestion des apprenants deviennent de plus en plus pressantes. Les pays comme l'Inde, où l'autorité exerce un pouvoir absolu depuis longtemps dans le cadre professionnel et familial, subissent une transformation considérable. La nouvelle définition de la gestion des apprenants est d'une part appréciée par les jeunes pédagogues mais suscite d'autre part du mécontentement parmi les plus âgés. La question la plus pertinente à ce stade semble être plutôt celle-ci - comment rénover entièrement l'approche concernant la gestion des apprenants tout en assurant le bon déroulement des établissements scolaires ? Bref, nous nous appuyons sur une gestion humaine moins autoritaire, celle qui est plus désirée du public d'aujourd'hui. Pour ce faire, nous nous interrogerons d'abord sur la pratique actuelle des professeurs et sur le comportement des apprenants vis-à-vis des enseignants les plus sévères. Nous tâcherons ensuite de proposer des solutions éventuelles qui pourraient faciliter la relation mentor-mentoré.

Dans un pays comme l'Inde où l'autorité règne depuis l'antiquité, un compromis concernant celle-ci, surtout dans le système éducatif, s'avère délicat et fait

évidemment face aux turbulences. L'eldorado « Bharata »¹, patrie de moult érudits, a longtemps reposé sur l'idéologie de « Gurukul » où le maître occupait le sommet de la structure hiérarchique. Le « guru » (le maître) possédait l'autorité ultime et ne supportait point l'intolérance. Les disciples se soumettaient aux commandes du maître, quoiqu'il en soit, et passaient des années chez le « guru » afin d'être formés en plusieurs disciplines et faisaient même des tâches ménagères.

C'était un système de pensionnat dont l'origine remonte à environ 5000 ans avant JC dans le sous-continent indien. C'était plus répandu à l'époque védique, où les étudiants apprenaient diverses matières et comment vivre une vie cultivée et disciplinée. Gurukul était en fait la maison du professeur ou Acharya et le centre d'apprentissage où les élèves résidaient jusqu'à ce que leur éducation soit terminée. [notre traduction] (Chandwani, 2019)

Au fur et à mesure que la situation évoluait, le concept de « Gurukul » a lâché son emprise et on a assisté à la création des écoles. Aujourd'hui, nous faisons partie de la génération où les élèves s'appellent 'les apprenants' et sont plus respectés qu'avant. L'éducation en Inde, dans laquelle le complexe d'autorité peine à s'évanouir, confronte actuellement un public très différent de nos ancêtres.

Alors que l'autorité fait toujours partie de l'éducation, il est essentiel de s'en servir avec prudence. Tout excès d'actes autoritaires entraînera des conséquences indésirables. Les apprenants d'aujourd'hui, provenant de divers milieux, espèrent obtenir plus de respect. Les jeunes de la génération du « millénaire » demandent plus de liberté et d'égalité. Les raisons sont nombreuses - d'une part, la façon d'élever les enfants a beaucoup changé, d'autre part, les institutions se montrent plus professionnelles et tâchent de combler les attentes de leur public. Ainsi, la relation « professeur-étudiant » a subi de grands changements depuis une dizaine d'années.

La direction des institutions scolaires et universitaires est actuellement plus favorable aux apprenants, les encourage à mieux s'exprimer et les incite à défendre leurs droits. Cela marque un changement de nature pédagogique avec un passage d'une approche de transmission, avec un enseignant expert qui transmet ses connaissances, à une approche plus constructiviste où l'apprenant construit sa connaissance à l'aide de nombreuses ressources didactisées. L'apprentissage est perçu comme un outil qui permet à l'apprenant de confronter le futur monde

¹ L'Inde s'appelle aussi Bharata.

professionnellement et personnellement. L'instructeur est censé jouer le rôle de facilitateur et doit considérer l'apprenant comme un acteur social qui accomplit les tâches. Une telle structure ne laisse pas la voie libre aux exigences de type autoritaire. Les réprimandes et les coups de règles du professeur sont une survivance du passé.

Comme l'a démontré Calvet, l'existence même de la langue nait de sa désignation (en opposition aux appellations de dialecte, patois, etc.), dans des conditions socio-historiques qui sont, en Europe, celles de la puissance des États-nations au XIXe siècle (Calvet, 2004). Ces conditions d'existence appellent une conception de la langue bien distincte de celles développées par la linguistique structurale : la langue ne peut être étudiée en dehors d'une situation de communication et en dehors des représentations que les individus s'en font. Si système il y a, ce système ne se révèle qu'à travers des réalisations concrètes : les actes de communication ou actes de parole. (Jeannot, 2012 : 129)

Face aux attentes du public, l'autorité n'ose plus hausser la tête mais elle résiste à certains endroits. L'univers de l'éducation présente à l'époque actuelle deux genres d'instructeurs : le premier qui se repose sur l'autorité et le second qui est plus flexible dans son approche d'enseignement. Quand l'instructeur a des difficultés à gérer les jeunes apprenants, il lui semble important d'intervenir et de faire preuve de l'autorité. Il faut toutefois veiller à ce que cette autorité ne devienne pas un acte fréquent. L'exercice d'autorité est nécessaire mais doit être utilisé de façon judicieuse.

Il est donc nécessaire pour les apprenants et les formateurs de trouver un juste équilibre. L'apprenant qui défie toute règle et l'enseignant qui se croit chef d'armée qui traite ses élèves en petits soldats ne sont guère profitables à l'école. Ainsi, il est difficile de répondre à la question : a-t-on besoin d'exercer l'autorité dans une salle de classe ? La solution idéale serait d'évaluer chaque situation et d'agir prudemment selon les cas. Il convient cependant de s'abstenir de recourir à l'autorité sans discernement pour que la relation enseignant-apprenant reste stable et bonne.

Certains professeurs choisissent de rester maître afin d'exercer le contrôle sur les élèves, un contrôle qu'ils estiment absolument nécessaire. Ils ne s'aperçoivent pas que la conception de l'autorité est une arme à double-tranchant. Contrairement à ce qu'ils pensent, une telle posture aggravera le ressentiment de l'apprenant et fera en sorte qu'il agisse contre son gré. Le recours à l'autorité n'induit pas le respect mais, au contraire la résistance. Les apprenants sont plus à l'aise avec les « facilitateurs » qu'avec les « maîtres ».

Les problèmes auxquels on fait face actuellement dans l'enseignement résident dans le fait que l'école comprend encore des enseignants qui n'arrivent pas à oublier le statut de « guru » et qui ne peuvent accepter les apprenants que comme des disciples. Il en résulte ainsi des frictions entre les enseignants et les apprenants. Ces derniers ne partagent pas la même vision que les élèves de générations passées, d'où le besoin de respect mutuel. Les professeurs en question soutiennent la hiérarchie traditionnelle, ce qui crée des malentendus entre les formateurs jeunes et plus âgés.

L'autorité, dans la classe, fait problème. À l'évidence, l'enseignant n'incarne plus une autorité dite « naturelle » parce que vécue par les élèves comme allant de soi. Ce type d'autorité, qui s'imposait principalement par la peur et la contrainte, ne peut certes pas renaître de ses cendres... Pratiques d'autrefois, car nous savons que mieux un enseignant met en scène ses qualités professionnelles, moins il y a de raison de faire peur, de sévir, de punir. L'enseignant qui sait se faire entendre, se faire respecter pour sa fermeté, ses compétences intellectuelles, ses valeurs morales, son esprit, son courage, sa compréhension, son leadership, utilise très rarement la contrainte. (Jeffrey, 2002)

La grande question que nous nous posons ici est la suivante : Comment se faire respecter ? Pour ce faire, certains formateurs, comme déjà évoqué, pensent qu'il faut de l'autoritarisme – il s'agit du groupe d'enseignants qui considèrent les apprenants comme des disciples et essaient de les discipliner. Ils se croient les meilleurs juges et donc censés orienter les élèves. Ils oublient souvent que les apprenants ont leurs propres compétences et que chacun est unique en soi. Il faut se rappeler que l'enseignement est un apprentissage pour la vie et qu'il est important d'être ouvert aux idées nouvelles – celles d'un expert, d'un novice ou d'un apprenant.

Les enseignants qui adoptent une approche constructiviste et mettent les élèves au centre de leur apprentissage ont des outils pour cela. Les jeux de rôle et les exercices interactifs sur le TBI donnent par exemple l'occasion au formateur de mieux connaître les apprenants. Ces activités servent tout d'abord de brise-glace et donnent ensuite lieu aux discussions intellectuelles ou d'ordre pratique. L'échange des idées fructueuses des deux côtés encourage le respect mutuel, ce qui a pour conséquence d'éradiquer l'aspect purement disciplinaire en classe. Il est à remarquer que les outils audio-visuels provoquent souvent des réactions positives chez les apprenants – le rire, la spontanéité et le désir d'apprendre. Ce sont les catalyseurs d'apprentissage et les effaceurs d'autoritarisme.

Les recherches en didactique – des langues étrangères notamment – sont actuellement orientées vers une centration sur l'apprenant. Un certain consensus existe entre les différents didacticiens sur ce point, que ce soit par exemple Porcher (2004 : 17) qui considère que « l'enseignement doit être conçu en fonction de l'élève et c'est vers lui que doivent s'orienter les différentes actions exercées », ou encore Véronique (1994) pour qui « il est primordial d'envisager l'apprenant comme acteur de son apprentissage. » (Nano, 2017 : 16)

Le rire, les plaisanteries et les dialogues productifs font perdre la notion d'autoritarisme chez les enseignants et font fondre l'obstination chez l'apprenant. L'usage de la technologie instaure ainsi un climat favorable dans une salle de classe.

Une autre façon d'établir la discipline consiste à introduire les fables en classe. À l'époque où la technologie domine et où les apprenants ont un rythme de vie très rapide, le rôle des œuvres littéraires, comme les *Fables* de La Fontaine, est souvent sous-estimé. Or, ce sont les adjuvants pour forger le caractère des apprenants. Les *fables* de La Fontaine possèdent deux objectifs : ceux d'instruire et de plaire. La Fontaine se sert des animaux pour instruire les hommes. Il s'adresse ainsi à Monseigneur le Dauphin :

Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons : Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes ; Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

Lettre à Monseigneur le Dauphin

Ce type de relation prépare au monde de demain où les relations de type purement hiérarchique ont également évolué. L'image d'un dirigeant a subi de profondes mutations ces dernières années. Les chefs autoritaires ne trouvent plus de réussite dans leurs démarches puisque les subordonnées, comme les apprenants, attendent plus de respect et d'autonomie. Ce genre d'enseignants perd le soutien car leurs actes engendrent souvent l'insatisfaction et la résistance :

Si un gérant pense qu'il devrait exercer le patronage sur ses subordonnés parce qu'il a été formé de la même manière dans sa carrière, alors le gérant se trompe énormément. Le fossé des générations a joué un rôle essentiel dans le choix du traitement d'un membre d'équipe. (Lele, 2017).

Il est donc essentiel que le chef motive ses collègues et adopte un comportement dont la rationalité est comprise et partagée - cela apportera un impact positif sur le lieu de travail.

L'éducation a évolué énormément au fil des années. Les pédagogues de la génération actuelle s'appuient sur une gestion plus libérale des apprenants. Des formations efficaces sont mises en vigueur avec le but d'éviter l'autoritarisme. Les enfants, ainsi que les adolescents, sont aussi respectés que les apprenants adultes. Vu que le monde de l'éducation a connu un bouleversement total, les façonneurs autoritaires doivent tâcher de se transformer en facilitateurs. Ces transformations importantes adoucissent la relation professeur-étudiant, valorisent les apprenants et enrichissent le processus de l'apprentissage.

Tout compte fait, l'absence d'autorité ne doit point créer l'indiscipline. Ces derniers, en tant que participants co-responsables de leur éducation, sont néanmoins soumis à des contraintes. Un élève se doit de respecter les règles liées inhérentes à son rôle d'élève. Il est crucial de veiller à ce que l'intolérance et l'indiscipline ne fassent pas obstacle à la liberté intellectuelle. Il est tout aussi essentiel de s'assurer que les enseignants en difficulté recourent aux services de conseils offerts par les établissements scolaires et universitaires.

Bibliographie

- Chandwani, N. (2019, 8 mars). The importance of the Gurukul system and why Indian education needs it. *Times of India* [en ligne]. Récupéré de <https://timesofindia.indiatimes.com/blogs/desires-of-a-modern-indian/the-importance-of-the-gurukul-system-and-why-indian-education-needs-it/>
- Jeannot, C. (2012). *Plurilinguisme et éducation en Inde : l'enseignement des langues et du français langue étrangère. Étude de cas à Chennai et Poudouchéry*. [thèse doctorat, Université de Grenoble et Université de Madras]. Récupéré de <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00934280v2/document>.
- Jeffrey, D. (2002). Crise de l'autorité et enseignement. *Éducation et francophonie*, 30 [en ligne]. Récupéré du site de la revue : <https://www.acelf.ca/c/revue/revuehtml/30-1/07-Jeffrey.html>
- Lele, A. (2017, 23 avril). The end of autocratic bossing. *People Matters* [en ligne]. Récupéré de <https://www.peplemattersglobal.com/article/leadership/the-end-of-autocratic-bossing-15338>
- Nano, F. (2017). *Vers une didactique du cours particulier : Pacte didactique et centration sur l'apprenant*. [thèse doctorat, Université de Montpellier].